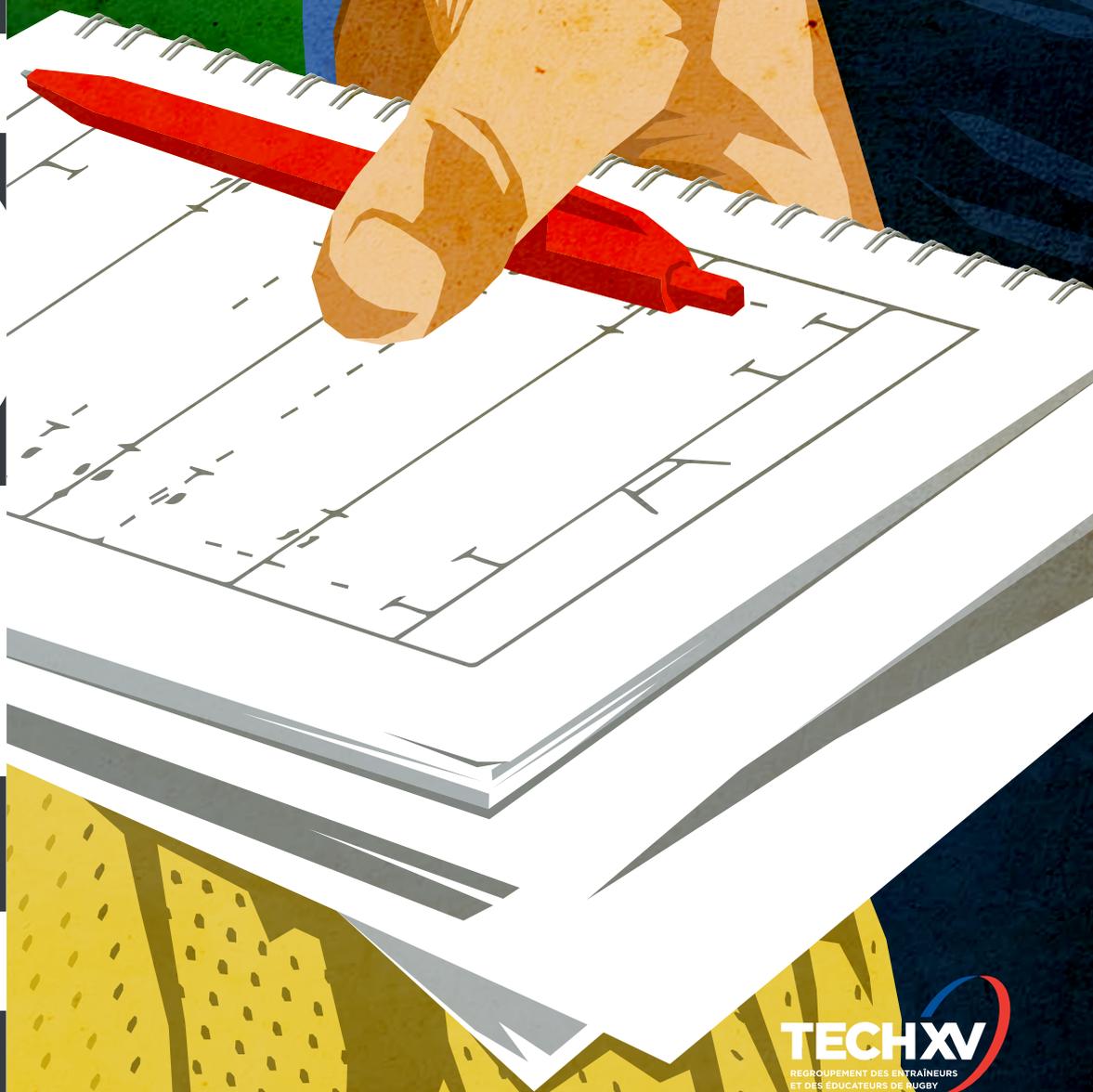


42

AVRIL 2023

AU CŒUR DE LA *2^e partie* FORMATION



TECH
XV
MAG



TOP 14 RUGBY

FINALE

STADEFRANCE

SAMEDI 17 JUIN 2023

BILLETTERIE SUR LNR.FR



CANAL+



PARTENAIRES MAJEURS

PARTENAIRE OFFICIEL

DIFFUSEUR OFFICIEL

4

ÉDITO

TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

REPORTAGE

Au cœur
de la formation

État des lieux
des domaines d'expertises

DES JEPS,
à fond la formation !

Focus sur le staff technique
Section Paloise

Formateurs d'entraîneurs
le rôle de l'INEF

Face à Face
Philippe Etchebest
et Maxime Gervoson

Les diplômes requis à tous
les étages de responsabilité

Institut de Formation
des Entraîneurs de Rugby

Carte blanche
à Riadh Djait

6

8

13

17

20

22

24

26

27

Chers toutes et tous, chers ami(e)s,

À l'aube de ce nouvel opus sur la formation et l'évolution de nos métiers, je tiens ici à remercier tous les collaborateurs externes et internes qui participent à l'élaboration des magazines TECH XV. La qualité des contenus et de la mise en page en font un magazine reconnu et attendu. Les différents interviews, témoignages et analyses nous donnent des retours d'expérience éclairants sur les pratiques dans le rugby mais aussi dans d'autres sports ou d'autres métiers. Merci à tou(te)s nos témoins, qui au long de tous les mags, enrichissent la passion de transmettre mais aussi la qualité de notre formation.

Dans le cadre du dialogue social, les avancées sont constructives pour nos professions : intégration des analystes rugby dans la CCRP et reconnaissance de la qualification et du diplôme, minima de salaire dans la CCRP et dans la commission de négociation Nationale, Nationale 2 et Fédérale 1, échanges positifs sur le statut et évolution des CTC, mixité des métiers d'encadrement et accès aux diplômes, etc... Les interlocuteurs de TECH XV établissent un travail de longue haleine et couronné de succès. Félicitations.

Les sujets restent nombreux et sont traités au plus vite, mais le temps des négociations n'est pas toujours le temps du terrain.

Je tiens aussi à remercier chacun des staffs visités, pour l'accueil réservé à notre ambassadeur Damien (et à Marion aussi), salarié en charge des visites. Ce travail, très énergivore, nous permet d'être plus de 380 adhérent(e)s, ce qui représente une augmentation de + 30% environ, un record. Ce chiffre indique aussi que les besoins sont nombreux et que les attentes sont importantes. L'ensemble de l'équipe est mobilisée dans ce sens.

Enfin, pour finir, comment ne pas appuyer sur les bons résultats des équipes de France lors du dernier tournoi. Ces résultats sont porteurs d'espoirs par la qualité du jeu et de l'engagement mais aussi par l'engouement populaire autour des acteurs. Je ne peux pas oublier tous les éducateur(ric)e(s) des Écoles de Rugby et des Centres de Formation qui ont su donner les valeurs et les qualités rugbystiques à ce groupe de joueurs. Nous souhaitons aussi une grande réussite au XV de France féminin qui a bien débuté son tournoi.

Bien à vous.

Didier NOURAUULT,
président de TECH XV

Publication **TECH XV 4**, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 05 61 50 28 40 - contact@techxv.org - www.techxv.org
Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve et Marion Péliissié • Rédaction : Jean-Paul Cazeneuve, Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et Cyrille Pomero
Création et réalisation graphique : 31mille • Impression : Imprimé à 2 500 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et PEFC, certification ISO14001). Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés • Illustrations : Philippe Guillot • N° ISSN : 2115-4783



RAPIDE... MAIS PRÉCIS

ADHÉSION TECH XV 2022/2023

Lors de cette saison 2022/2023, qui n'est pas encore terminée, nous comptons plus de **380 adhérents**, ce qui constitue **UN RECORD**. Nous comptabilisons :

- 239 entraîneurs
- 95 préparateurs physiques
- 46 analystes rugby

Toute l'équipe de TECH XV remercie l'ensemble des adhérents pour leur fidélité et leur confiance.

La campagne d'adhésion pour la saison 2023/2024 sera ouverte à partir du 1^{er} Juillet 2023.

**VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE ?
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :**
CONTACT@TECHXV.ORG - 05 61 50 28 40

BILAN DE LA TOURNÉE DES CLUBS - 2022/2023

Toujours au plus près des membres des staffs techniques, nous avons rendu visite lors de cette saison 2022/2023 à **130 structures**. La tournée va se poursuivre jusqu'à la fin du mois d'avril.

Pour rappel, cette tournée comprend :

- Les clubs professionnels (29/30)
- Les clubs de Nationale (13/14)
- Les clubs de Nationale 2 (18/24)
- Les clubs de Fédérale 1 (11/48)
- Les CDF pros (28/30) et de Fédérale 1 (3/3)
- Les CEL (19/24)
- Les clubs d'Élite 1 Féminine (9/12)

La tournée 2023/2024 reprendra dès le début du mois de Juillet avec les staffs des clubs professionnels.

INSCRIPTIONS AUX DE/DES JEPS - 2022/2023

Vous souhaitez vous inscrire pour passer le DE JEPS ou le DES JEPS mention « Rugby à XV » pour la saison 2022/2023 ?

Vous trouverez ci-dessous les informations à jour des dates limites d'inscriptions :

DE JEPS de Voiron

- Date d'inscription : jusqu'au 8 mai 2023
- Épreuves de sélection : 15 et 16 mai 2023
- Le début de la formation commencera le 7 juin 2023

DE JEPS de Marcoussis

- Date d'inscription : jusqu'au 10 mai 2023
- Épreuves de sélection : 6 et 7 juin 2023
- Le début de la formation commencera le 3 juillet 2023

DE JEPS de Soustons

- Date d'inscription : jusqu'au 12 mai 2023
- Épreuves de sélection : 9 juin 2023
- Le début de la formation commencera le 26 juin 2023

DE JEPS de Clermont

- Date d'inscription : jusqu'au 9 juin 2023
- Épreuves de sélection : 5 juillet 2023
- Le début de la formation commencera le 28 août 2023

DE JEPS de Montpellier

- Date d'inscription : jusqu'au 30 juin 2023
- Épreuves de sélection : 11 au 13 juillet 2023
- Le début de la formation commencera le 19 septembre 2023

DES JEPS de Marcoussis

- Date d'inscription : jusqu'au 19 mai 2023
- Épreuves de sélection : les 1 et 2 juin 2023
- Le début de la formation commencera le 12 juin 2023

BESOIN D'AIDE POUR LE FINANCEMENT ?

N'hésitez pas à vous rapprocher de nous (marie.guionnet-ruscassie@techxv.org / 05 61 50 97 56) pour trouver des solutions de financement.



À LA RENCONTRE DES STAGIAIRES DE JEPS

Depuis plus de 10 saisons, TECH XV rend visite aux stagiaires du diplôme DE JEPS mention « Rugby à XV ». Cette saison, nous avons déjà pu rencontrer et échanger avec les promotions des DE JEPS de Lyon, Toulouse, Marcoussis et Clermont, Aix-en-Provence. Nous avons également programmé Bordeaux, Dijon et Grand-Ouest.

Marion Pélissié, la Directrice Générale de TECH XV, intervient pour sensibiliser les stagiaires sur les droits et devoirs des entraîneurs (types de contrat, conventions collectives applicables, salaires minimum...) en proposant notamment des cas pratiques. Nous remercions à nouveau grandement les stagiaires pour leur écoute et leur accueil.

CCN SPORT : AUGMENTATION DES MINIMA

Il y a quelques mois, les partenaires sociaux de la branche s'étaient mis d'accord sur une augmentation des minima de la Convention Collective Nationale du Sport au 1er janvier 2023.

Néanmoins, cette augmentation ne devait prendre effet qu'une fois l'avenant à la CCNS étendu par le ministère du travail, du plein emploi et de l'insertion. L'avenant a été étendu par arrêté en date du 20 février 2023, publié au journal officiel, le mercredi 1er mars 2023. Par conséquent il est applicable dès le mois d'avril.

En effet, **tous les salariés soumis à la Convention Collective Nationale du Sport et dont le salaire correspond au minima de leur classification doivent bénéficier d'une augmentation à compter du 1^{er} avril 2023.**

Votre classification doit être inscrite sur votre contrat de travail (voir sur vos bulletins de paie). Vous devrez bénéficier d'**une seconde augmentation à partir du 1^{er} juillet 2023.**

LES ANALYSTES RUGBY INTÈGENT LA CCRP

Après 4 années de négociations, TECH XV et l'UCPR (Union des Clubs Professionnels de Rugby) ont trouvé **un accord pour l'intégration des analystes rugby au sein de la Convention Collective du Rugby Professionnel (CCRP) au 1^{er} juillet 2023.**

Les analystes, **titulaires d'un diplôme permettant d'encadrer contre rémunération**, pourront conclure un contrat à durée déterminée spécifique relevant de cette convention collective, à l'image des autres membres de l'encadrement sportif (entraîneurs, préparateurs physiques).

Les analystes en CDI avant le 1^{er} juillet 2023 et qui ne changent pas de club, ne seront pas soumis à la CCRP.

En fonction de la technicité et de la responsabilité du poste occupé, nous avons négocié la grille de classification suivante qui détermine, notamment les minima de salaires.

Pour rappel, les minima sont en bruts et hors avantages en nature.

- **Le responsable analyste** rugby
(cadre, au forfait jours)
- **L'analyste rugby**
(non-cadre, au forfait jours)
- **L'analyste adjoint** rugby
(non-cadre, 1607h annuelles modulées)

AU CŒUR DE LA FORMATION

2^e partie



“

Au moment de construire mon staff, je m'assure que les valeurs humaines auxquelles j'adhère depuis toujours sont partagées par mes collaborateurs : la confiance, la loyauté, le sens de l'écoute et du partage. Je veille également à ce qu'ils soient animés par des convictions fortes et qu'une complémentarité voit le jour rapidement ...

”

Depuis sa création en 2008, TECH XV Mag se penche régulièrement sur la formation des entraîneurs mais aussi, désormais, sur celles des préparateurs physiques et des analystes rugby récemment intégrés dans la Convention Collective du Rugby Professionnel. Car se former à transmettre semble bien être, au-delà de l'expertise de chaque entraîneur en matière de pratique rugbystique, l'enjeu de la formation et par là-même, la consolidation de professions en plein développement.

Dans ce numéro, nous sommes donc allés à la rencontre de l'ensemble des membres de l'encadrement sportif pour élargir la problématique. Nous avons sollicité

également les Conseillers Techniques de Club (CTC), les responsables de Centre de Formations. Direction le CNR de Marcoussis où une trentaine d'entraîneurs planchent sur leur DES (Diplôme d'État Supérieur mention « Rugby à XV »), le Béarn pour une immersion dans le staff de la Section Paloise, un Face à Face sur le management entre deux rugbymen, aujourd'hui chefs d'entreprise (Philippe Etchebest et Maxime Gervoson). Enfin, nous avons confié la Carte Blanche, de ce 42^e magazine, à Riadh Djaït, responsable de la formation au sein de la FFR de 2014 à 2021 et artisan, aux côtés de Didier Retière (ancien DTN), de l'ensemble des réformes dans ce domaine.

ÉTAT DES LIEUX DES DOMAINES D'EXPERTISES



Photo © USON Nevers Rugby

ENTRAÎNEUR DU SECTEUR PROFESSIONNEL

PIERRE-HENRY BRONCAN (48 ans)

Titulaire du BEES 2 depuis en 2006. Pierre-Henry BRONCAN a entraîné Blagnac Rugby, FC Auch, Stade Aurillacois, Colomiers Rugby, Tarbes Pyrénées Rugby, Stade Toulousain, Castres Olympique.

« SAVOIR S'ENTOURER ET FAIRE CONFIANCE. »

« Quand j'ai démarré dans le métier, j'ai immédiatement souhaité passer mes diplômes mais aujourd'hui, le contenu du DES ne ressemble en rien à ce que j'ai abordé il y a 17 ans de ça. À l'époque, la formation était exclusivement axée sur le terrain. Et puis, au cours de ces années 2000, les domaines de compétences se sont multipliés, poussés par la recherche et les avancées scientifiques. Je me suis adapté à cette évolution galopante pour en arriver aujourd'hui à m'appuyer sur trois piliers : le directeur de la performance, l'analyste rugby et le responsable médical. Impossible désormais de me passer de ces trois expertises dans la gestion

de l'équipe au quotidien. Savoir lire toutes les données délivrées par les outils technologiques et la data (GPS, statistique, vidéo) est incontournable. Des domaines que la promotion 2023 du CNR (voir reportage page 13) travaille en profondeur avec en prime tout le volet management. Ma conviction c'est que l'entraîneur en chef ne peut pas tout maîtriser, par conséquent il doit savoir s'entourer et faire confiance dans ces 3 secteurs essentiels. Par exemple, la gestion des blessés est d'une importance capitale, elle agit directement sur la programmation des entraînements et la charge de travail. L'observation étant une de mes préoccupations majeures, il m'arrive de stopper un

joueur à l'entraînement que je vois fatigué, grimaçant ! En revanche, l'entraîneur doit impérativement être irréprochable sur les contenus rugby qui restent le cœur du métier et cet aspect-là n'est pas négociable. C'est bâtir un projet de jeu pertinent, y faire adhérer l'ensemble du groupe, tout en sachant l'adapter aux circonstances en s'appuyant sur un petit groupe de joueurs leaders et sur son staff évidemment. Enfin, et ce n'est pas le moins important, il me paraît vital de conserver un regard sur ce qui se fait ailleurs. J'ai encore en mémoire mes deux saisons à Bath, en Angleterre, et les échanges que nous avons avec les autres staffs. J'ai beaucoup progressé à l'époque en termes de planification d'entraînement aux côtés de Todd Blackadder, le coach Néo-zélandais, et aujourd'hui mes échanges réguliers avec Eddie Jones m'enrichissent énormément. »

ENTRAÎNEUR DU SECTEUR PROFESSIONNEL

XAVIER PÉMÉJA (62 ans)

Entraîneur depuis 1993. Xavier PÉMÉJA est passé par l'US Montauban, l'Aviron Bayonnais, le CS Bourgoin Jallieu, l'US Montauban et l'USON Nevers depuis 2016.

« JE RESTE UN OUVRIER DU RUGBY. »

« Avant d'attaquer ma 30^e saison d'entraîneur, forcément, je regarde un peu dans le rétroviseur. Ce métier a incroyablement évolué depuis mes débuts. Songez qu'en 1993, à Montauban, je faisais des montages vidéo avec deux magnétoscopes à cassettes et des statistiques de mon équipe avec des stylos quatre couleurs. En fait, mon expérience de joueurs était ma seule référence. Au fil des saisons, j'ai appris à formaliser mes convictions, à utiliser pour cela les outils modernes de la communication mais sans en devenir un vrai spécialiste. En toute humilité, je suis passé en 30 ans du statut

d'apprenti à celui de cadre, même si, dans ma tête, je reste un ouvrier du rugby. À Marcoussis, lors des sessions pour le DES, j'ai tiré beaucoup de profit des échanges avec mes collègues et des interventions des formateurs. Aujourd'hui, je ne saurais trop conseiller aux futurs entraîneurs de maîtriser parfaitement les outils de communication, tout le volet data, la langue anglaise bien entendu et de se tenir informé plus globalement de toutes les avancées scientifiques dans le domaine du sport. Récemment, un de mes préparateurs physiques a suivi une formation sur l'importance de la qualité du sommeil pour les joueurs,

un paramètre essentiel de la performance. Lors d'une intervention sur mon vécu d'entraîneur auprès d'entraîneurs de Fédérale, je leur ai clairement dit : « formez-vous ! ». La formation ouvre les yeux et développe l'esprit de création. Moi, j'ai compensé mes lacunes en m'entourant d'adjoints hyper compétents tout en m'adaptant aux différentes générations de joueurs. Des joueurs qui sont devenus exigeants sur les contenus d'entraînement, sur leur carrière, sur leur relation avec le staff. Cela étant, quand je me lève le matin, je sais que je vais continuer à apprendre de ce métier, que je vais trouver des clés pour remobiliser un joueur, ou des idées nouvelles pour maintenir une harmonie et de la cohérence entre les 15 membres de mon staff et les 45 joueurs du groupe. Cet état d'esprit, cette conviction sont toujours en moi ! »

ENRICHIR LES DIPLÔMES...

Ne faudrait-il pas proposer des compléments de formation pour les entraîneurs titulaires du DE ou du DES, s'interroge Marion Pélissié. Les titulaires du DE n'ont pas forcément pour objectif de devenir manager et donc de décrocher le DES. En revanche, poursuit la directrice de TECH XV, ils sont plus en demande de formations complémentaires dans des secteurs précis comme la touche, la mêlée, le jeu au pied... ou des formations spécifiques à certains publics comme celui des Centres de Formation, des Écoles de Rugby, plus largement des équipes de jeunes. Selon moi, c'est à ça qu'il faut réfléchir ensemble, afin d'enrichir l'offre associée aux deux diplômes.

ENTRAÎNEUR DU SECTEUR FÉDÉRAL

GRÉGOIRE PINTIAUX (38 ans)

Passé par l'US Montauban, USON Nevers, Grégoire PINTIAUX est désormais entraîneur des avants de CS Bourgoin-Jallieu Rugby depuis 2021.

« SAVOIR PRÉPARER UN JOUEUR MENTALEMENT N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE. »

« Il y a un premier volet sur la technique, un deuxième sur le management des hommes et un troisième sur l'analyse stratégique et la définition des stratégies. » Voilà, selon Grégoire Pintiaux, les qualités « capitales » aujourd'hui pour occuper le poste d'entraîneur. En charge des avants de Bourgoin-Jallieu, il estime également qu'avoir eu un passé sur les terrains aide grandement en matière de ressenti. « Je n'ai pas eu de carrière professionnelle, j'ai joué en Fédérale 1 mais avoir été joueur est hyper important, peu importe le niveau. Quand je montre ce qu'il y a à réaliser sur des set-up en mêlée,

sur des compétences techniques ou du travail postural, c'est sûr que cela aurait été un peu plus compliqué si je n'avais pas été moi-même talonneur, explique-t-il. Il y a la connaissance du métier mais aussi celle du poste. » Un bagage technique « terrain » à maîtriser qui doit être accompagné de compétences dans d'autres domaines, comme celui de la vidéo. « Ce qui est bien, c'est que j'ai commencé en tant qu'analyste. Cela m'aide beaucoup car l'outil informatique et vidéo nous permet de pouvoir affiner, préparer différentes stratégies et de pouvoir aborder les adversaires. » Sur le volet humain, et alors qu'il



Photo © CSBJ Rugby

existe autant de façons de manager que d'entraîneurs, il reconnaît qu'« il n'y a pas de recette miracle. Il faut surtout s'adapter à l'effectif que l'on a, estime-t-il.

Ma conception du management, même si je suis jeune dans le métier, c'est qu'on ne peut pas manager un groupe tout le temps de la même manière. J'ai une ligne directrice car je m'appuie beaucoup sur mes pro-

pres valeurs qui sont pour moi immuables mais il faut vraiment s'adapter aux profils que l'on a en face de soi.»

LES ÉCHANGES, SOURCES DE PROGRESSION

Une nécessité d'adaptation qui le pousse à envisager de s'orienter très prochainement vers une formation bien spécifique : la préparation mentale : « C'est un paramètre devenu essentiel. Le haut niveau, les exigences que l'on peut avoir vis-à-vis des joueurs, cela ne s'invente pas. C'est un axe de développement chez moi que je dois appréhender, apprendre, parce que cela va aussi avec les méthodes de management. Savoir préparer un joueur mentalement n'est pas donné à tout le

monde. » Sans oublier non plus de regarder ce qui se passe autour de lui. S'il confesse « ne pas avoir encore le recul pour échanger avec (s)es collègues de Nationale », il reconnaît sans détour les bienfaits d'immersions dans des clubs professionnels quand le calendrier, bien chargé, le lui permet : « S'inspirer, vivre et ressentir ce qui se passe en PRO D2 et en TOP 14, je l'ai fait quand Pierre Mignoni était à Lyon. Nous avons fait une journée ou deux où nous avons pu voir comment s'entraînait le LOU, nous avons pu échanger avec le staff. C'est formateur, enrichissant de voir que les gens font différemment et que cela peut marcher aussi. »

ENTRAÎNEUR CENTRE DE FORMATION

FLORENT BONNEFOY (42 ans)

Responsable sportif du Centre de Formation du RC Vannes.

« IL FAUT AVOIR UNE VRAIE CAPACITÉ D'ADAPTATION POUR EXERCER CE POSTE. »

Présent dans le club breton depuis six ans après avoir officié comme cadre technique à la FFR, Florent Bonnefoy dresse les compétences requises pour exercer en tant que responsable sportif de Centre de Formation : « De mon point de vue, il faut avoir une vraie capacité d'adaptation pour exercer ce poste, notamment par rapport à l'ensemble des interlocuteurs avec lesquels on travaille : le staff pro, les joueurs, l'accompagnement administratif et scolaire. Il est également nécessaire de connaître son environnement : les strates du club mais aussi les partenaires publics, privés et ceux liés au suivi pédagogiques des individus. » Titulaire du BEES 2 mention « rugby à XV », son quotidien ne se résume ainsi pas qu'au terrain. « Il y a beaucoup d'accompagnement de l'individu sur la connaissance de son état d'esprit, où est-ce qu'il en est dans son parcours et beaucoup

de coordination avec l'ensemble des interlocuteurs sur la façon d'adapter le planning du jeune », déroule-t-il. Avec des objectifs sur le moyen et le long terme, « la flèche du temps n'étant pas la même que celle du staff professionnel ».

Et d'identifier les formations susceptibles de le faire progresser : « La maîtrise des langues étrangères.

Non pas que nous ayons de plus en plus de joueurs étrangers à Vannes mais la maîtrise de l'anglais est quelque chose d'universel. Il y a aussi le management sur l'extra-sportif, les Ressources Humaines. Et, enfin, l'accompagnement dans la performance dans le domaine mental pour continuer de développer le chemin que nous avons commencé à prendre. Cela m'a toujours intéressé et je passe le certificat d'accompagnement mental mis en place par la FFR. Je ne me considérerai à aucun moment comme un préparateur mental à la sortie mais c'est une première approche qui éveille la curiosité. »

CERTIFICAT DE CAPACITÉ « D'ACCOMPAGNEMENT MENTAL À LA PERFORMANCE EN RUGBY »

La FFR, via l'INEF, a lancé cette certification en 2020. Elle permet d'élaborer, conduire, mettre en œuvre et évaluer un dispositif systémique d'intégration de la dimension mentale dans ses pratiques professionnelles. Cette formation est à destination des entraîneur(e), préparateur(trice) physique ou analyste de la performance, ou préparateur(trice) mental(e) accrédité(e) par la FFR, encadrant des joueurs-joueuses de rugby au niveau des clubs, des Centres de Formation agréés, des structures intégrées au Projet de Performance Fédéral de la FFR et des sélections nationales.

ANALYSTE RUGBY

MATHIEU LEROY (34 ans)

Analyste rugby au Stade Rochelais

« LE RUGBY EST UN PHÉNOMÈNE VIVANT ... »

On ne dit plus analyste vidéo mais analyste rugby (AR), pourquoi selon vous ?

Parce que le métier a beaucoup changé en 10/15 ans, l'analyste ne se contente plus de découper de façon basique la rencontre. Aujourd'hui, il est une personne ressource au sein du staff au même titre que le préparateur physique. L'évolution a été très rapide en particulier grâce aux nouveaux logiciels qui permettent d'analyser des actions de manière plus pointue avec 4 angles de caméras. L'analyste est devenu l'interface entre l'entraîneur et le joueur auquel l'analyste peut proposer, grâce à une application, des séquences ciblées sur sa performance. Les progrès technologiques ajoutés aux demandes de plus en plus précises des entraîneurs nous ont obligés à nous remettre en question et donc à nous former sur le tas. Ce

qui a conduit à une modification du profil du poste.

C'est-à-dire ?

L'AR doit être un quelqu'un d'ouvert, de curieux, et en même temps s'efforcer de rester une force de proposition. Très disponible également car les demandes et les commandes des entraîneurs sont de plus en plus nombreuses. L'entraîneur de la touche et de la mêlée peuvent solliciter l'AR, tout comme celui de la défense et des skills. On est dans le domaine de la recherche et du développement car le rugby est un phénomène vivant, sans cesse en mouvement, notamment en raison des changements de règles. À nous d'être bon en communication et toujours positif vis-à-vis des autres membres du staff. Il s'agit de mâcher le travail des entraîneurs qui ont besoin d'infos précises sur le jeu du prochain adversaire et d'identifier les

secteurs à travailler à l'entraînement durant la semaine afin de gommer certaines erreurs. Notre mission est devenue nettement plus intéressante et essentielle au fil des saisons au sein d'un staff professionnel.

Ce qui vient de se traduire par la reconnaissance officielle du statut d'analyste rugby.

Cela a pris un an supplémentaire par rapport à nos prévisions, Covid oblige. Nous venons d'être intégrés en effet dans la Convention Collective du Rugby Professionnel. Les contrats, à partir de juillet 2023, seront à durée déterminée comme pour les entraîneurs, accompagnés d'une grille de salaire. Reste à finaliser le volet diplôme qui consistera à proposer aux candidats un Certificat de Capacité d'Analyste Rugby (CCAR). C'est en discussion avec la FFR via l'INEF. Il devrait s'articuler autour de 5 thématiques : la connaissance technique de l'activité, la connaissance pratique, l'analyse des données, être en capacité de satisfaire une commande d'entraîneur et enfin la maîtrise des outils.



Photo © Stade Rochelais

PRÉPARATEUR PHYSIQUE

GILBERT GASCOU (59 ans)

Préparateur physique du Racing 92 passé aussi par l'US Montauban et le Castres Olympique.

*« TOUJOURS ÊTRE CURIEUX DE CE QUI SE PASSE AILLEURS. »**Quels sont aujourd'hui les diplômes et les compétences requis pour occuper le poste de préparateur physique dans un club professionnel ?*

Les préparateurs physiques sont issus de pas mal de filières : l'athlétisme, la musculation, Staps, l'Insep... Au niveau des diplômes, a été créé dernièrement un diplôme spécifique au rugby par la Fédération en collaboration avec TECH XV. Il faut avoir une formation initiale sur les généralités de la préparation physique, avec une spécificité sur le rugby. Il a 4 ou 5 ans d'existence et il fait foi d'une compétence pour entraîner en préparation physique notamment chez les pros mais aussi chez les amateurs.

Qu'intègre ce diplôme ?

Toute la préparation musculaire, toute la préparation cardiovasculaire, ce qui est le socle commun. Et surtout la préparation spécifique à la tâche du rugby. Il y en a même plusieurs suivant le poste que l'on occupe car un pilier n'a pas la même tâche qu'un ailier sur un terrain. Et il y a aussi

la correspondance avec le système de jeu : qu'est-ce que l'on recherche dans son équipe. Au Racing 92 par exemple, nous jouons sur une surface très rapide à domicile, couverte, donc c'est basé sur la vitesse, le déplacement des joueurs, l'accélération. Nous orientons beaucoup le travail vers ces qualités-là. Le système de jeu choisit définit les qualités physiques nécessaires pour répondre aux attentes.

Au-delà des formations, il y a aussi les expériences personnelles. Regardez-vous ce qui se fait ailleurs ?

Effectivement, la formation dure toute la carrière. Au-delà d'aller copier ce qui se fait ailleurs, on s'inspire de ce qui se fait dans d'autres sports. Ceux de combats, des sports collectifs comme le handball, l'athlétisme pour l'accélération et la vitesse... On essaie surtout de comprendre pourquoi les gens travaillent comme ça et comment font-ils pour atteindre la même chose que nous, c'est-à-dire préparer des joueurs ou des athlètes à être performants sur une tâche bien définie. Il y a aussi un côté nouvelles technologies que nous apporte la recherche car c'est ça qui va nous amener à changer un petit peu nos manières de travail.

Qu'entendez-vous par le terme « recherche » ?

Il y a les innovations technologiques avec les data. Ce sont des moyens de mesurer plus finement les tâches, les qualités. Cela a vraiment fait évoluer les méthodes d'entraînements car cela a montré les choses plus facilement et plus précisément. Après, la recherche, c'est aussi sur les sciences humaines, la physiologie, le fonctionnement humain. On va s'appuyer sur certaines techniques

de musculation avec des choses testées et validées pour améliorer la force, l'explosivité. Si on se cantonne à ce qu'on a appris en formation et ce qu'on vit tous les jours, on s'isole de beaucoup de choses. Pour moi, la formation est continue et systématique. Il faut toujours être curieux de ce qui se passe ailleurs. Cela fait partie du métier.

Comment a-t-il évolué ?

Au fil des années, de l'évolution de l'activité, de l'intérêt que les médias et le public ont eu pour le rugby, cela a demandé davantage de résultats et de performances. Donc, il faut trouver des moyens, des leviers, pour faire évoluer l'activité. On ne se contente pas de faire ce que nous avons toujours fait et on essaie de travailler avec des gens un petit peu différents. Par exemple avec un ingénieur dans un domaine précis, sur les data. Les data scientists ne sont pas des spécialistes de l'entraînement mais ils ont par contre une lecture de la data qui va permettre aux préparateurs physiques de faire varier l'entraînement et de changer les choses. Nous avons associé des nouvelles professions qui font que nous avons amélioré l'entraînement.

Et en ce qui concerne les effectifs ?

Quand j'ai commencé à Montauban en 1996, j'étais seul et à temps partiel. Aujourd'hui, nous sommes à plein temps et nous sommes cinq, six si l'on considère l'ingénieur qui est avec moi. Et je ne parle que pour les pros car si l'on englobe la formation, nous sommes neuf. La performance - la préparation physique mais aussi le suivi de la charge de travail, l'accompagnement... - a pris une grosse place dans l'entraînement. En sachant que le potentiel de temps d'entraînement n'a pas augmenté et que le potentiel énergétique des joueurs n'a pas trop augmenté. Donc, il faut que chacun ait sa tâche, puisse produire son contenu au service de l'équipe et de l'entraînement, ce qui demande un travail de coordination en amont.



Photo © J. Poupart / Racing 92

DES JEPS, À FOND LA FORMATION !



Nous avons suivi au CNR (Marcoussis) une journée de formation au DES JEPS (Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, spécialité « perfectionnement sportif » mention « Rugby à XV »).

Une journée à laquelle ont pris part une vingtaine de prétendants au sésame, dont Frédéric Michalak, Virgile Lacombe ou encore Jérôme Porical. Tous déjà en poste dans des clubs, tous avides d'apprendre pour parfaire leur reconversion et viser des postes de manager dans les staffs.

« Les cafés, c'est fini ». Lundi 9 janvier, 10h02 salle Murrayfield à Marcoussis, Stéphane Cambos (Conseiller Technique National) siffle le début de la partie. Cinq tables rondes, une grosse vingtaine de stagiaires en mode étudiants, soudainement moins gaillards derrière leur ordinateur que pour pousser en mêlée ou casser une ligne en sortie de maul. 23 sont inscrits cette année, comme sur une feuille de match, sacré clin d'œil. Appelés d'entrée par le boss de la formation à se livrer sur leur état d'esprit et leurs émotions au moment d'entamer la journée, la plupart des aspirants, intimidés, vont s'exprimer d'une voix fluette, parfois peu audible du fond de la salle (pourtant pas énorme), comme s'ils n'étaient plus certains que le corps, le cœur et le cerveau étaient alignés au moment de cet exercice de

mise en condition. Et puis, chacun vase détendre, prendre confiance, dans la tolérance, sans jugement du copain, dans une ambiance de camaraderie qui restera studieuse. Même si les pauses café, de la matinée et à l'heure du goûter, seront fortement appréciées. Les lions ne restent jamais trop longtemps en cage...

Trois jours de séminaire sur cette étape (la 7^e), 6-8 heures par jour, une dizaine d'étapes dont huit au CNR et une en Irlande, 400h d'apprentissage (280 en présentiel, 78 sur terrain et/ou structure, 42 en distanciel), des ateliers et des intervenants très divers, une interaction permanente, une formation plurielle avec quelques idées directrices. Plus que des slogans, des raisons d'être, comme cette fulgurance Herbert Von Karajan figurant

sur l'un des supports adressés à la promotion : « L'art de diriger consiste à savoir donner la baguette pour ne pas gêner l'orchestre ». Sans oublier la fameuse règle des 3P (protection, permission, puissance).

Plus tard dans la matinée, Miguel Fernandez, l'agent le plus influent du milieu, viendra expliquer les différents contrats et le cheminement pour accéder à la profession tout en mettant en garde contre ses dérives. Après le déjeuner, c'est Marion Pélissié, la Directrice Générale de TECH XV, qui évoquera les différents types de contrat que les futurs managers devront appliquer, exiger ou faire respecter selon leur rôle et leur position dans les négociations. Cambos, Fernandez, Pélissié et tant d'autres, tout au long du cursus, partageront leur savoir avec l'unique ambition que la promotion atteigne en fin de cycle cinq objectifs majeurs : savoir concevoir un projet d'action, concevoir et coordonner la mise en œuvre d'un projet de perfectionnement, conduire une démarche de perfectionnement, conduire une démarche de formation, gérer les risques liés à la pratique.

STÉPHANE CAMBOS

Depuis 2016-17 à la tête de la formation.

« CE DIPLÔME DESTINE À UN SPECTRE LARGE. »

Quelle est la trame et quels sont les objectifs de cette formation ?

Maîtriser le métier au sens large, savoir diriger une structure, savoir comment œuvrer en tant que manager de performance. Dans cette optique, la connaissance de soi est primordiale avant de se pencher sur tous les paramètres de la performance, je pense à la dimension mentale, physique, technique et tactique. À la sortie de la formation, chacun doit être capable de prendre en considération la complexité de ces quatre facteurs dans sa pratique professionnelle afin d'optimiser la performance.

Dans quel état d'esprit, les prétendants à ce diplôme abordent-ils la formation ?

Ils viennent chercher de quoi se projeter sur le métier. Ils sont avides d'apprendre et s'engagent avec beaucoup de passion. La plupart ont une grosse expérience de joueur, celle en tant qu'entraîneur est bien plus légère. Ils sont dans une logique de bascule, sans débarquer avec trop de certitudes. La nouvelle génération est très prudente dans sa démarche et a bien conscience que beaucoup de parcours sont chaotiques. Les gars ont déjà été confrontés à certains conflits dans les clubs et sont vraiment à l'écoute.

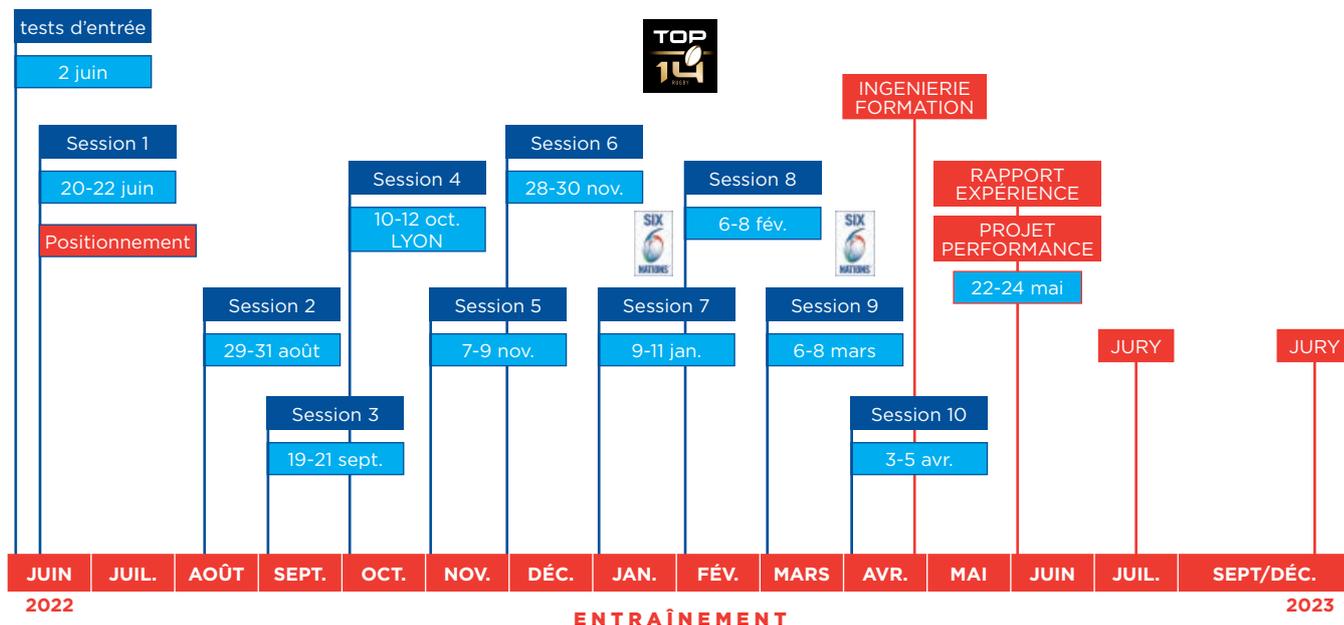
Quel pan de la formation leur pose le plus de problème ?

Sa lourdeur. Il faut parvenir à concilier une activité professionnelle avec un parcours de formation qui est un Bac +4. Ils ne s'attendent pas toujours à la charge de travail et au niveau d'exigence. Le problème est que le club, l'employeur donc, ne prend pas toujours forcément en compte la double obligation à laquelle ils sont soudainement confrontés. Notre but est de leur apporter une autre vision de leur métier. Tous les prétendants au diplôme sont déjà en poste. C'est d'ailleurs un prérequis duquel on pourrait discuter car beaucoup de joueurs pros s'émeuvent d'être formés après être déjà en situation. Et quand on discute avec les anciens joueurs en poste depuis déjà de nombreuses années, on s'aperçoit souvent qu'ils ne maîtrisent pas leur club tant que ça, ils sont du moins perfectibles dans de nombreux secteurs. Avoir une vision périphérique, voilà aussi ce que doit leur apporter ce diplôme.

L'examen final insiste sur quelles compétences ?

Il y a quatre épreuves certificatives. Il existe un gros bloc sur le pilotage, le management, les ressources humaines et financières. Il y a aussi un bloc de compétences d'actions, en situation, pour diriger et entraîner.

CALENDRIER DE LA FORMATION DES JEPS 2022/2023



Sources FFR

L'ŒIL DE MARION PÉLISSÉ, INTERVENANTE DEPUIS 2010 SUR LA PROBLÉMATIQUE DES CONTRATS

« ...à TECH XV, nous avons renforcé l'accompagnement à la négociation des contrats de travail »

« J'essaie de proposer aux entraîneurs divers cas pratiques car ils ont du mal à se projeter sur du théorique. Cela crée une interaction dans les séances. Malgré tout, j'ai souvent ensuite des appels pour avoir des précisions sur les types de contrat, sur les minima de salaire et les clauses à intégrer. Après, honnêtement, il y a très peu de managers qui ont cette charge au quotidien et qui maîtrisent complètement cette problématique administrative. Je suis d'ailleurs assez dubitative quand je vois que l'analyste rugby ou un entraîneur spécifique se retrouve à négocier seul les termes du contrat qu'il est en passe de signer, sans que le manager n'intervienne et s'investisse pour chapeauter cette signature.

C'est vraiment un cas type que l'on ne retrouve pas dans des entreprises classiques, où il y a des cohérences de rémunération et de contrat de travail avec une équipe spécialisée chargée de cadrer tout cela. Alors, bien sûr, dans certains clubs, les managers jettent un œil sur tout, ne négocient pas directement mais vont donner des directives à la DRH. Mais ce genre d'investissement est encore trop rare.

La difficulté est que ce travail est quasiment et exclusivement mis dans les mains des agents. Et là, les jeunes entraîneurs notamment se retrouvent complètement dépourvus et nous sollicitent pour connaître, par exemple, la moyenne des salaires pratiquée pour des profils de leur type.

D'ailleurs, au sein de TECH XV, pour les adhérents, nous avons souhaité renforcer l'accompagnement sur la préparation à la négociation des contrats de travail via des créneaux en visio avec le service juridique.

Enfin, je sensibilise les prétendants au diplôme aux questions qui se poseront en cas de rupture de leur contrat, CDI ou CDD. Malheureusement, statistiquement, il y a en moyenne deux membres de la promo qui chaque année sont démis de leurs fonctions en cours de saison. Ce risque fait partie du métier, quel que soit son pédigrée. Il n'est pas à dénigrer. Au contraire, par sécurité, il faut s'y préparer ».

Il y a beaucoup de prétendants, entre 20 et 25 chaque année (sur 40-50 dossier déposés), y compris les étrangers, mais il n'y a que 30 clubs professionnels. La menace d'engorgement et donc de diplômés en situation d'échec est-elle préoccupante ?

Elle est en tous cas largement prise en considération. On insiste bien sur le fait que ce diplôme ne destine pas seulement au managérat mais aussi à des postes de directeur de formation, directeur sportif et autres. Le spectre est large. Changer de fonction, parfois régulièrement, au sein d'un club fait partie de la problématique et ouvre, de fait, le champ des possibles. C'est pour ça que le travail sur soi, proposé en début de formation, est capital. La dimension mentale et la capacité à prendre du recul sur les événements sont capitales pour faire carrière.

En général, quelle voie empruntent ensuite les diplômés ?

La jeune génération est très attirée par le pilotage de projet dans les clubs et le poste d'entraîneur adjoint, qui permet de faire carrière assez vite

avant de postuler pour devenir « head coach ». Karim Ghezal a fait la formation il y a 3-4 ans. Il est aujourd'hui dans le staff de l'équipe de France. On forme aussi beaucoup de futurs directeurs sportifs.

Quand le diplôme a été créé, les staffs n'étaient pas aussi pléthoriques. Avec l'apparition de nouveaux métiers au sein des structures, le diplôme est-il appelé à évoluer ?

Complètement. C'est déjà le cas avec la capacité à gérer une équipe. La certification du diplôme a évolué également puisque les prétendants sont désormais examinés sur une séquence d'animation d'un staff en séance d'entraînement. Il y a quelques années, la base, en schématisant, était « comment j'entraîne », sans trop s'éloigner du terrain. Or, aujourd'hui, un manager passe moins de temps sur le terrain qu'au bureau.

BENOÎT BONETTI

Responsable du Centre de Formation à Massy, en CDI depuis 2020.

« APPRENDRE À FORMALISER FAIT PARTIE DE MES OBJECTIFS. »

« Un Centre de Formation agréé se doit d'avoir un diplômé du DES JEPS dans ses rangs, cela fait partie du cahier des charges. Au départ, ma démarche est donc liée à une demande de mon club, Massy, où je suis en CDI. J'avais plutôt prévu de me pencher sur ce diplôme un peu plus tard. Au-delà de ces considérations administratives, je ressentais aussi le besoin de me former, d'acquérir de nouvelles compétences. Cette formation donne du sens à ce que je fais et c'est un honneur pour moi d'être là. J'ai d'ailleurs dégagé du temps pour pouvoir mieux la suivre, j'ai donc décidé de ne pas entraîner les Espoirs cette saison. On a les séminaires à assurer mais il y a aussi du travail de préparation, parfois des séances en distanciel et des travaux à rendre. J'ai le BE depuis une dizaine d'années, ça fait un peu loin. Et puis, je suis beaucoup dans le relationnel, l'opérationnel, je fonctionne encore à une parole donnée, au partage, à l'humain, en oubliant parfois de retranscrire, de formaliser, de laisser des traces. Je ne m'en suis pas caché à Stéphane (Cambos), cela fait partie de mon personnage aussi (sourire). Si je veux être en phase avec la réalité, je dois

changer ça et la formation va m'y aider, ne serait-ce que par rapport aux séances d'entraînement. On a eu la chance d'assister à certaines du XV de France. Tout est noté, informatisé. Au centre, j'ai des Espoirs, Crabos et même quelques joueurs d'équipe première de moins de 22 ans. La question globale du management est hyper intéressante pour moi, pour mieux appréhender les hommes, les différents profils. Par exemple, Nadi Derran (Responsable de la Cellule d'Optimisation des Habilités Mentales à l'Olympique Lyonnais) est intervenu pendant la formation pour évoquer le verbal, le non-verbal, tout le pan relationnel, deviner l'autre, se connaître soi-même et adapter nos comportements en fonction de tout cela. J'ai trouvé cela captivant et enrichissant. Je ne me vois pas faire toute ma carrière comme responsable de Centre de Formation ni même directeur en cas de promotion. Je pense plutôt intégrer un staff pour être au plus près du terrain. Mais, avec moi, rien n'est jamais tracé. Peut-être ne serai-je plus dans le rugby dans deux ans ? Cette formation, je la prends donc comme une expérience ».

CHARLY FLANDA

Entraîneur des cadets de l'UBB et directeur sportif des 14-18 ans.

« UN PARTAGE D'EXPÉRIENCE EXTRÊMEMENT ENRICHISSANT. »

« Je suis en CDI depuis 3 ans et l'obtention de mon DE, au Creps de Soustons. Je suis dans une démarche personnelle. C'est le plus gros diplôme de reconnaissance et la formation permet de nous nourrir, de nous sortir de notre quotidien. Je viens chercher de l'échange dans ce DES. Il n'y a que des experts, avec des discours différents, des argumentaires pertinents. Et cela nous amène à nous faire réfléchir sur la manière dont on agit en club, où l'on est parfois en confort, où l'on tourne en rond sans avoir grand-chose pour se challenger même si, j'ai de la chance, à Bordeaux, d'avoir une hiérarchie qui très en alerte sur ces questions. Sur la formation, on découvre et on apprend tous les jours. Pour ma part, à 30 ans seulement, j'ai beaucoup appris sur la dimension administrative, la relation aux agents, la gestion des contrats. J'ai aussi beaucoup apprécié les séances que chacun de nous animent. Il y a une demi-journée « partage d'expérience » par séminaire sur une thématique donnée et on intervient à tour de rôle. Arnaud Héguy, en poste à Grenoble, nous a donné, par exemple, un cours

magistral sur la touche. Idem avec Jérôme Porical sur le jeu au pied. Pour moi qui ai basculé très vite sur la formation sans expérience de joueur pro, c'est extrêmement enrichissant.

Je suis féru de formation, aller chercher un gamin très tôt et le voir s'épanouir dans mon club. À terme, j'aimerais bien aller sur un Centre de Formation pour y prendre des responsabilités sans avoir un état d'esprit de requin pour essayer de supplanter des gens en place et très compétents. Jusqu'ici, je n'ai entraîné que des mineurs. J'aimerais bien, rapidement, en parallèle à mon poste, aller bosser en Fédérale 1 ou 2 par exemple, pour connaître une première expérience d'encadrement auprès des adultes. J'ai aussi repris une licence en Fédérale 3 pour jouer devant, alors que j'ai toujours joué derrière, pour mieux comprendre ce qu'est une touche, une mêlée. Je veux comprendre par l'action, ce qui permet d'être un peu plus empathique ensuite dans le management. Il faut savoir être patient et se nourrir avant de briguer tout et n'importe quoi, surtout dans un milieu très concurrentiel.

FOCUS

SUR LE STAFF TECHNIQUE

SECTION PALOISE



Photo © Section Paloise

Sébastien Piqueronies entouré de Romain Bourdiol, son responsable de la performance physique (à gauche) et Briac Pouyé, son entraîneur vidéo (à droite).

SÉBASTIEN PIQUERONIES est devenu, à 43 ans, manager de la Section Paloise.

Avant de s'engager dans le rugby professionnel le 1^{er} mai 2021, ce tout jeune professeur d'EPS avait occupé le poste de directeur du Pôle Espoirs du lycée Jolimont à Toulouse.

Nommé ensuite entraîneur des équipes de France de jeunes à la FFR, l'aurillacois conduira les Bleus moins de 20 ans au double titre de champion du monde en 2019 et 2020.

Pour ce numéro, consacré à la formation des entraîneurs, il a bien voulu dessiner pour nous les contours du métier et nous inviter aussi à rencontrer quelques membres de son staff.

Comment définirais-tu le métier d'entraîneur au regard de tes nombreuses expériences ?

C'est un métier de lien, de liant, profondément humain, fait d'échanges et de partages, basé sur un socle de convictions et de transmissions. Mon premier métier de professeur d'EPS m'amène à ajouter que la pédagogie et l'accompagnement jouent un rôle majeur dans la relation avec les joueurs et le staff.

L'entraîneur en chef est-il obligatoirement un expert de son sport ?

Je n'ai pas ce sentiment-là, ni d'ailleurs cette prétention. Je suis plus éclectique, un peu touche à tout, m'étant nourri dans mon trajet de rencontres importantes et d'avoir eu le privilège d'échanger

beaucoup. Plutôt un chercheur, quelqu'un qui sait saisir les opportunités, de celles qui enrichissent l'expérience et qui font avancer. Par exemple, les jeunes joueurs que j'ai côtoyés au Pôle Espoirs de Jolimont à Toulouse ou chez les moins de 20 ans à la FFR, m'ont énormément apporté, assurément plus que ce que j'ai pu leur donner. Quand on fait ce métier, il est essentiel de bien se connaître et je parle là de mes convictions que je veille à conserver précieusement, y compris dans un environnement en permanence sous pression. Rester soi-même est un impératif !

Parlons-en de cette pression qui semble coller à la peau de notre rugby professionnel !

L'écosystème dans lequel j'évolue exige une force de caractère, des convictions solides, et un environnement résilient et apaisant, que ce soit en famille ou au sein du staff. Croyez-moi, il est préférable de garder toujours du recul par rapport à cette marmite émotionnelle qu'est notre TOP 14, si on ne veut pas y tomber dedans au risque de s'y noyer. C'est en quelque sorte un accélérateur d'hostilité, tellement les attentes et les challenges sont la règle. Le paradoxe, c'est que le rugby est un sport qui, par définition, exige de la fraîcheur physique et mentale ; or, ce championnat ne le permet pas car il maintient joueurs et entraîneurs sous pression 11 mois sur 12. On est donc confrontés à gérer cet impossible marathon tout en admettant que cette contradiction contribue aussi à la réputation et à l'attractivité de notre championnat. C'est un défi excitant qui oblige à se remobiliser en permanence.

Le manager a ensuite la responsabilité de bien s'entourer au niveau du staff. Qu'est ce qui te guides dans cette démarche ?

Au moment de construire mon staff, je m'assure que les valeurs humaines auxquelles j'adhère depuis toujours sont partagées par mes collaborateurs : la confiance, la loyauté, le sens de l'écoute et du partage. Je veille également à ce qu'ils soient animés par des convictions fortes et qu'une complémentarité voit le jour rapidement dans notre investissement au quotidien. Quand je disais qu'il est impératif de se connaître, je suis persuadé qu'il est tout aussi vital, pour un manager, de connaître ses hommes au moment de vivre ensemble l'aventure sportive. Quand j'ai accepté d'entraîner la Section Paloise, j'ai immédiatement appelé Romain Bourdiol, qui a été mon préparateur physique avec l'équipe de France des moins de 20 ans. Nos routes se croisent pour la troisième fois dans nos parcours respectifs. Briac Pouyé est notre entraîneur vidéo, responsable des statistiques et des data, dont la mission consiste à nous challenger, à nous maintenir en éveil. Et sur le terrain je m'appuie sur des experts (voir encadrés). Nous sommes cinq en ébullition permanente au plan technique. Cela nécessite beaucoup d'énergie pour faire fonctionner ce dispositif, de nombreuses régulations pour garder le système vivant et performant... Tout au long du marathon !



BRIAC POUYÉ (26 ans)

Entraîneur vidéo à la Section Paloise depuis 2021.

Très jeune, il avait à peine 17 ans, Briac devient entraîneur de l'École de Rugby du SCUF, un club situé dans le 17^e arrondissement de la capitale. Une première expérience qui le conduira à passer son diplôme d'entraîneur (DE) et dans la foulée à occuper le poste d'analyste rugby au Centre de Formation du LOU Rugby. Direction ensuite le CNR de Marcoussis, toujours en charge de la vidéo auprès des équipes de France de Jeunes... et les premiers contacts avec un certain Sébastien Piqueronies, alors directeur de la filière haut niveau jeunes à la FFR.

« Ce début de carrière, plutôt axé sur l'analyse rugby grâce à la vidéo et aux informations que l'on peut en tirer, m'a beaucoup enrichi au point de rendre ces deux métiers complémentaires. Sébastien compte sur moi pour interagir en permanence avec les autres membres du staff. J'ai mon mot à dire sur tous les aspects du jeu, par exemple, à l'intersaison nous avons travaillé ensemble sur le thème récurrent *comment sortir de son camp et quel impact ce secteur peut avoir globalement sur le jeu ?* On en a tiré un gros volume de données et,

par conséquent, des statistiques intéressantes. Quand Sébastien m'a demandé de le rejoindre, on a beaucoup échangé sur la relation de travail au sein d'un staff soumis à la pression du haut niveau. J'en ai retenu que travailler avec lui c'est avant tout faire preuve de franchise, et donc éviter les non-dits tout en veillant à garder de la fraîcheur. Je ne suis jamais sur sollicité dans ma collaboration et ça c'est important. Je dirai que cet aspect-là est fondamental dans son management. »



ROMAIN BOURDIOL (32 ans)

Préparateur physique, responsable de la performance.

Sa licence STAPS en poche, assortie d'un Master en optimisation de la performance, Romain Bourdiol ne sait pas encore, qu'à trois reprises, il croisera la route de Sébastien Piqueronies. Au Pôle Espoirs de Jolimont à Toulouse, puis au CNR de Marcoussis au sein des équipes de jeunes de la FFR et donc à la Section Paloise recruté dès son arrivée par le nouveau manager.

« J'ai été à son école, intervient tout de suite Romain. Son management est en accord avec mes convictions, l'autonomie, le leadership individuel, la liberté d'action. Et en même temps, il nous challenge en permanence pour aller plus loin dans notre approche du rugby. Et ça tombe bien parce que c'est

exactement le défi auquel on est confronté dans la préparation physique. En 10 ans, on est passé du triptyque athlétisme, musculation et rugby sans lien entre ces trois paramètres, à aujourd'hui une préparation physique totalement dédiée et intégrée à la pratique d'un sport de vitesse et de répétitions. Être endurant aujourd'hui, c'est être capable d'enchaîner des séquences d'accélération et d'efforts explosifs. »

D'une certaine manière, le préparateur physique, responsable de la performance, a pris du pouvoir au sein du staff : « mais il ne doit pas être central ajoute aussitôt Romain Bourdiol. On récolte tellement d'informations que nous sommes

devenus des personnes ressources au service d'un staff. Notre métier s'affine, change avec l'expérience, le temps, les avancées scientifiques et technologiques. Nous devons donc demeurer en éveil permanent. Reste à nous de gérer le grand paradoxe du rugby professionnel, celui qui consiste, durant 5 à 6 semaines, à développer des qualités physiques (intersaison) pour 10 mois de compétitions, sans véritables fenêtres de récupération (ou si peu). On ne peut plus dès lors parler de préparation physique mais plutôt d'optimisation physique ce qui n'est pas pareil. »

THOMAS DOMINGO (37 ans)

Entraîneur de la mêlée et des attitudes au contact.

L'ancien pilier gauche de l'ASM Clermont, avec lequel il souleva à deux reprises le Bouclier de Brennus (2010 et 2017), termina sa carrière à la Section Paloise, avant d'embrasser le métier d'entraîneur.

« J'ai toujours aimé l'idée de partager mes connaissances sur ce secteur clé de notre sport au sein d'un staff. J'ai aussi tout de suite admis que cette démarche passait par l'obtention des diplômes qui permettent d'entraîner au niveau professionnel. J'ai donc passé le DE

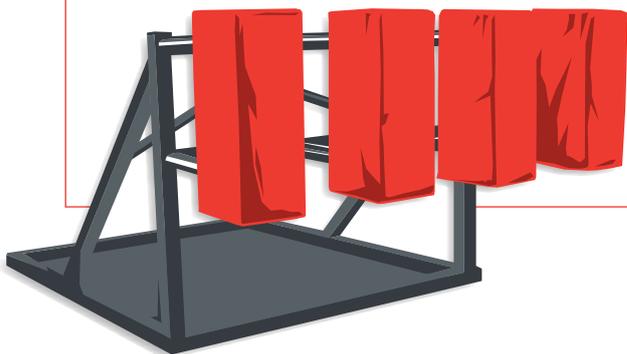
JEPS qui est une première approche du métier où là je me suis rendu compte très vite qu'il fallait rompre avec son passé de joueur et qu'une bonne formulation était nécessaire pour faire passer les messages. Dans la foulée, avec le DES, j'ai appris à structurer les séquences d'entraînement, à utiliser les logiciels, à analyser les vidéos. Et ce qui n'est pas le plus simple, à transmettre mes connaissances, mes convictions. »

Au contact de son manager, le pilier international aux 36 sélections s'est facilement fondu dans le fonctionnement du staff reconnaît-il :

« Seb, comme le sur-

nomme ses adjoints, véhicule bien sa volonté de faire la part belle aux échanges et au partage. C'est notre fonctionnement à nous 5 quand il s'agit de préparer un match ou d'analyser les forces et faiblesses de nos adversaires. Il y a de l'ébullition et en permanence des choses à découvrir. »

La mêlée gardant ses secrets, Thomas Domingo a fait de la remise en question une méthode de travail : « Je l'ai vécu moi-même sur le terrain, la roue tourne très vite dans ce secteur, il est donc impératif de toujours se challenger et en même temps de rester connecter avec l'ensemble du staff car le rugby est avant tout le fruit d'un travail collectif. »



FORMATEURS D'ENTRAÎNEURS

LE RÔLE DE L'INSTITUT NATIONAL EMPLOI FORMATION

Après avoir lancé sur le terrain les CTC, multiplié les Académies Pôle Espoirs, et réformé le fonctionnement des équipes de France de jeunes, la FFR décide, dès 2019, de se doter d'un Institut de Formation destiné à tous les acteurs du rugby.



Photo © FFR

Le projet, porté par Didier Retière, le DTN, Riadh Djaït, entraîneur national chargé de la formation et Aurélie Brazer son adjointe, responsable du secteur associatif, est ainsi résumé par le trio : « Structurer l'offre de formation est un enjeu majeur pour l'avenir de la pratique du rugby en France. Nos pratiquants, nos clubs ont besoin d'éducateurs compétents. Mais ça ne concerne pas que les éducateurs. Les besoins sont nombreux et

divers. Nous avons donc créé une structure qui va permettre de piloter l'ensemble des formations sur le territoire de façon cohérente et, surtout, de prendre en compte tous les aspects, tous les publics. »

C'est à Jean-Pascal Fabris que Didier Retière confie la direction de l'INEF en 2022. Cet ancien Inspecteur Jeunesse et Sport a été directeur de plusieurs CREPS et Direction départementale et Régionale de Jeunesse et Sport. Il succède à Riadh Djaït, parti en retraite (*lire sa carte blanche*), à la tête de la formation. Nous l'avons rencontré !

Comment est né l'INEF ?

En 2022, l'INEF est devenu un service à part entière au sein de la FFR qui a pour vocation à opérer la



INEF
INSTITUT NATIONAL
EMPLOI & FORMATION

montée en compétence de tous les acteurs du rugby français. Que ce soit l'encadrement sportif, les officiels de match, les arbitres au sein de la DTNA, les dirigeants bénévoles et le personnel de santé au sein des clubs et des Ligues. La feuille de route est claire, il s'agit en priorité de travailler sur la réalité des métiers, en collaboration avec les opérateurs de formation au niveau des diplômés mais également de coordonner l'ensemble de la formation avec les Ligues Régionales. J'ajoute que l'INEF reste en étroite relation avec le Pôle Territoire et le Pôle d'accompagnement à la performance.

Présentez-nous l'équipe de l'INEF.

L'INEF compte quatre Conseillers Techniques Nationaux : Stéphane Cambos, Franck Doubier, Alexandre Boucher et Raphaël Boyé. Auxquels il faut ajouter Philippe Marguin de la Direction Technique Nationale de l'Arbitrage (DTNA).

La mission de cette équipe consiste à avoir le plus de contact possible avec le terrain, afin de comprendre la réalité du terrain, de comprendre les besoins voire de les anticiper et, ce, dans tous les secteurs de notre rugby. Quand on enregistre une augmentation de 30% de diplômés (Brevet Fédéral) chez les bénévoles de clubs, grâce à l'investissement des Conseillers Techniques de Clubs, c'est bien la preuve que coller à la réalité du terrain donne des résultats.

Le CTC c'est pour vous le lien idéal avec le territoire au travers des bassins de club ?

Le CTC est pour nous, depuis sa création, la cheville ouvrière du projet fédéral, l'agent de terrain au service des clubs. Le profil du poste est très exigeant car il s'agit non seulement de venir en aide aux éducateurs dans les clubs en termes de compétences rugbyistiques (en les motivant pour se former), mais aussi de montrer ses capacités dans le domaine associatif, par exemple, auprès d'un président qui souhaite faire évoluer son projet de club, sans oublier d'être exemplaire en matière de rapports humains. Une sorte, si vous me permettez l'image, de couteau suisse capable d'intervenir dans plusieurs domaines. Mais ils ne sont pas les seuls, les responsables des Académies Pôle Espoirs, les directeurs de Centre de Formation, les arbitres au sein de la DNA, les dirigeants qu'ils soient bénévoles ou salariés, et enfin le volet de l'incontournable formation médicale, tout le monde est concerné. L'INEF a cette volonté et cette ambition de n'oublier personne.

MARIE HAY

CTC À LA LIGUE DES PAYS DE LA LOIRE

Alors qu'ils doivent être à la fois pertinents sur l'activité rugby, la construction d'un projet club, connaître le monde associatif, faire du RH, les Conseillers techniques de Clubs sont des véritables couteaux suisses.



Photo © DR

Une polyvalence que confirme Marie Hay, en poste en Pays de la Loire : « Nous avons tellement de missions que cela demande beaucoup de compétences, même si nous ne sommes pas obligés d'exceller dans tout. Un CTC ne doit pas forcément être expert dans tous les domaines et de toute façon, ce n'est pas possible. Dans les compétences essentielles, la première des choses est d'avoir une écoute active de chacun de nos interlocuteurs pour mieux les accompagner. Cela permet de développer plus facilement son réseau car nous devons aussi aider le territoire à se développer au niveau de ses ressources. Nous sommes assez autonomes sur notre emploi du temps et notre gestion de l'accompagnement des clubs donc cela demande des compétences d'organisation puisqu'il faut être capable de planifier et d'anticiper. Il faut également être curieux, se questionner. »

Lorsqu'on lui demande dans quel domaine une formation pourrait l'aider, celle qui était à la base professeure d'EPS poursuit : « Peut-être tout ce qui est autour de la communication et du management, le côté relationnel avec les autres pour être meilleurs dans l'accompagnement car nous sommes là pour fédérer, développer les compétences et le pouvoir d'agir de chacun. »

Alors que la Ligue, dans laquelle elle est en poste, est une zone test, cela fait donc plus de cinq ans qu'elle peut mesurer les bienfaits du travail d'équipe : « Nous avons une équipe technique qui se connaît bien et un fonctionnement qui nous permet au quotidien de ne pas être isolés mais d'être en échange avec les autres collègues afin d'éviter les points de blocage. »

FACE À

PHILIPPE ETCHEBEST
 Chef étoilé et Meilleur Ouvrier de France

1

Le rugby que vous avez pratiqué a-t-il été source d'inspiration dans votre métier de manager ?

J'ai joué 16 saisons à Bègles au poste de trois-quart centre entraîné par Claude Blorville. C'était non seulement un grand technicien mais aussi quelqu'un de très calme, de très posé, à l'image de son discours dans le vestiaire avant le match. En revanche, quand il délégait la parole à certains joueurs, le ton n'était plus le même, parfois c'était même un peu cru si j'ose dire. Il m'est arrivé aussi de prendre la parole avant des matchs importants, c'est vrai qu'à l'époque on se préparait à la guerre donc je vantais les qualités de combat et d'engagement. Il y a beaucoup de similitudes avec mon métier aujourd'hui car je mets en avant les mêmes valeurs que celles qui sont indispensables au rugby.

2

Ces valeurs caractérisent-elles votre conception du management ?

Toute proportion gardée bien entendu car il ne s'agit pas de jouer un match contre nos clients mais vis-à-vis de ma brigade, c'est ce discours de combativité et d'engagement que je leur tiens. Un bon manager doit être à l'écoute de ses collaborateurs, faire en sorte que mon projet soit le leur en les responsabilisant et en les impliquant. Et surtout en leur faisant confiance, celle-ci n'excluant pas le contrôle. Par exemple, dans mon restaurant, les clients sont parfois étonnés parce que je ne suis jamais en cuisine. Dans le sport de haut niveau, on parle des entraîneurs entraînant, et c'est exactement ma conception du management. En fait, le management, c'est toujours une affaire de relations humaines, de respect mutuel et, j'insiste, d'engagement et de recherche de la performance.

3

Existe-t-il des similitudes dans le management d'une brigade, d'une équipe de rugby et d'une grande entreprise ?

Selon moi, il faut de la souplesse, être prêt à s'adapter en permanence, maintenir un état d'esprit ouvert. Pourquoi ? Parce que je suis convaincu que l'on apprend toujours des gens avec qui l'on travaille. Dans la formation que j'ai reçue, il fallait écouter attentivement les consignes et obéir. Il n'y avait pas cette liberté, cette souplesse qui permet quand même de faire émerger les talents. Dans mes cuisines, je donne la direction et ensuite on réfléchit à comment y arriver ensemble. C'est très différent évidemment de l'émission Cauchemar en Cuisine où là, il faut bousculer (toujours avec bienveillance) les gens qui sont très souvent en grande difficulté professionnelle et psychologique. Manager une équipe, c'est aussi être en capacité de montrer l'exemple au plan humain s'entend et aussi, quand il le faut, de façon plus pratique, aider son collaborateur à réussir dans l'exercice de son métier. Il en va de la crédibilité du manager. C'est comme ça dans mes cuisines !

ANDROS

MAXIME GERVOSON

Directeur Général de Andros France & Export.

J'ai commencé dans mon village à Bretenoux dans le Lot, un club que mon père a contribué à fonder, et où l'entreprise familiale Andros est née. C'est le point de départ de ma vie de rugbyman et d'homme. En fait, j'ai toujours joué là où je me trouvais que ce soit à l'occasion de mes études en Angleterre ou plus tard pour mon travail, en Argentine et aux États-Unis et bien entendu à Chartres en Fédérale 3 où j'étais capitaine de l'équipe. Pour le joueur que je suis encore, le rugby a toujours été un passeport pour l'existence, la découverte d'un club, d'une ville, d'un pays et le sentiment, à chaque fois, que je retrouvais la même famille animée des mêmes valeurs. J'ai toujours eu cette sensation que le vestiaire était l'endroit idéal pour faire naître une ambition commune. Partout dans mes voyages et les matchs que j'ai disputés, les discours des coachs avaient ce pouvoir de fédérer les hommes autour d'un projet et de valeurs partagées. Ce que j'ai appris dans les vestiaires et sur les terrains sur cette force du collectif, j'essaie de l'appliquer dans le management de mes équipes.

Le socle qui soutient ces valeurs, c'est bien évidemment l'engagement car comme dans le rugby, sans engagement individuel et collectif, l'équipe ne va pas bien loin. Je suis convaincu qu'à partir de cet engagement, l'exemplarité s'impose comme un prérequis indispensable. L'écoute et le partage font partie de ma conception du management dès lors que le projet a besoin de l'adhésion du collectif pour réussir. Toutes ces valeurs ne sont rien si elles ne s'accompagnent pas d'une bonne connaissance de l'humain.

Andros a toujours été très proche du rugby et de ses valeurs, nos nombreux partenariats en attestent. Je dirai que le sport en général et en premier lieu le rugby, font partie de la culture de l'entreprise. C'est pour cela que des joueurs ont, au cours des dernières décennies, intégré l'entreprise ; je pense en particulier à Jean-Luc Joinel, Alain Penaud et Cédric Heymans aujourd'hui, pour ne citer qu'eux. Cela étant, Andros, c'est aujourd'hui 12 000 collaborateurs dans le monde dont 6 700 en France, par conséquent ma conception du management doit s'appuyer obligatoirement sur ce que j'appelle des valeurs de terrain que sont la confiance et la complémentarité. Ce qui nous amène à parler de ce qui constitue l'ADN de notre entreprise : la valorisation de nos collaborateurs à travers un recrutement basé sur la richesse des rencontres. Ça fait partie de l'ADN d'Andros que de recruter des hommes et des femmes qui partagent nos valeurs. Les diplômés des Grandes Écoles c'est bien mais ce n'est pas suffisant.



LES DIPLÔMES REQUIS

À TOUS LES ÉTAGES DE RESPONSABILITÉ

Règlement généraux de la FFR - article 351 L'ENCADREMENT TECHNIQUE DES ÉQUIPES

L'enseignement et l'entraînement à titre rémunéré est assujéti à la possession d'un diplôme d'État ou d'un certificat de qualification professionnelle inscrit au R.N.C.P. quel que soit le niveau d'intervention et selon les prérogatives indiquées sur la carte professionnelle d'éducateur sportif (BEES 1 rugby, BEES 2 rugby, DES JEPS rugby, DE JEPS rugby, le BP JEPS rugby, CQP « Moniteur de Rugby à XV », CQP « Technicien sportif de Rugby à XV »).

Les tableaux ci-dessous différencient le secteur professionnel et le secteur amateur en précisant les fonctions occupées à titre rémunéré ou bénévole, aux différents niveaux de compétition. Les diplômes mentionnés ci-après correspondent aux qualifications minimales requises.

Tout éducateur ou entraîneur doit présenter au moment de son entrée en fonction le diplôme, brevet ou certificat de qualification professionnelle correspondant au poste occupé.



* Au 1^{er} juillet 2026 sous réserve de validation du CD de la FFR.

NB : Les titulaires d'un BEES 1^{er} degré Rugby peuvent exercer contre rémunération toutes les fonctions d'encadrement, à l'exception de celles pour lesquelles les obligations fédérales requièrent un DESJEPS ou un DEJEPS.

SECTEUR PROFESSIONNEL			
FONCTIONS	TOP 14	PRO D2	SUPERSEVENS
Manager ou directeur sportif Entraîneur	DES JEPS ou BE 2	DES JEPS ou BE 2	Tout diplôme permettant d'exercer contre rémunération.
Entraîneur spécifique	DEJEPS	DEJEPS	/
Préparateur physique	CC P. PHYS	CC P. PHYS	/
Responsable de l'analyse de la performance	CC ANA.PERF *	CC ANA.PERF *	/
Responsable sportif de Centre de Formation agréé	DES JEPS ou BE 2	DES JEPS ou BE 2	/

SECTEUR AMATEUR MASCULIN				
FONCTIONS	ASSO. SUPPORTS DES CLUBS PRO	NATIONALE NATIONALE 2 FÉDÉRALE 1	FÉDÉRALE 2 FÉDÉRALE 3	RÉGIONALES
Entraîneur équipe 1	/	DE JEPS	BFE, BFOPTI ou CQPTECH	
Préparateur physique équipe 1	/	À partir de la saison 2023/2024 (uniquement en Nationale) CC P. PHYS	/	
Entraîneur équipe 2 (réserve)	/	BFE, BFOPTI ou CQPTECH		
Responsable sportif de Centre d'entraînement labellisé FFR	/	DE JEPS		
Directeur sportif	/	DE JEPS	DE JEPS ou CQPTECH	
Entraîneur - 22 ans	DE JEPS	/	/	
Entraîneur - 18 ans «Élite Crabos»	DE JEPS	DE JEPS		
Entraîneur - 19 ans/18 ans « autres »	/	BFE, BFPERF ou CQPTECH		
Entraîneur - 16 ans	DE JEPS	BFE, BFEJ, BFPERF ou CQPTECH ou BPJEPS RUGBY		
Éducateur - 14 ans	BP JEPS ASC, BP JEPS RUGBY, BFEJ, BFDEVE, BFPERF, CQPTECH ou CQPMONI			
Responsable technique École de Rugby	BP JEPS ASC, BP JEPS RUGBY, BFER, BFINIT, BFDEVE ou CQPMONI			
Éducateur - 12 ans	BP JEPS ASC, BP JEPS RUGBY, BFER, BFDEVE ou CQPMONI			
Éducateur de Rugby - 8 /10 ans	BP JEPS ASC, BP JEPS RUGBY, BFER, BFINIT, CQPMONI, ou ACCOMP (sous la responsabilité d'un éducateur titulaire de l'une des formations ci-dessus).			
Éducateur de Rugby - 6 ans	BF BABRUG (uniquement en « moins de 6 ans »)			



SECTEUR AMATEUR FÉMININ

FONCTIONS	1 ^{re} DIVISION ÉLITE 1 ET 2 Coupe de France féminine à XV	FÉDÉRALE FÉMININE	MOINS DE 18 ANS
Entraîneur	DE JEPS	BFE, BFOPTI ou CQPTECH	BFEJ, BFPERF ou CQPTECH

PRATIQUES « LOISIR »

PRATIQUE	DIPLÔME REQUIS POUR L'ENCADREMENT
AVEC PLAQUAGE ADAPTÉ (RUGBY à XV, à X et à 7)	BP JEPS RUGBY, BFE, BFOPTI, BF EJ, BFPERF, CQPTECH
SANS PLAQUAGE (RUGBY à 5)	BF R5 N1 LBE BF R5 N2 SANTÉ



GLOSSAIRE DE LA FORMATION FÉDÉRALE :

- BFE : Brevet Fédéral d'Entraîneur ;
- BFEJ : Brevet Fédéral d'Entraîneur Jeune ;
- BFER : Brevet Fédéral d'Éducateur école de Rugby ;
- BEF.7 : Brevet Fédéral d'entraîneur à 7 ;
- BFINIT : Brevet Fédéral Découverte - Initiation ;
- BFDEVE : Brevet Fédéral Développement ;
- BFPERF : Brevet Fédéral Perfectionnement ;
- BFOPTI : Brevet Fédéral Optimisation ;
- BF R5 N1 LBE : Brevet fédéral Rugby à 5 - Niveau 1 « Loisir - Bien-être » ;
- BF R5 N2 SANTE : Brevet Fédéral Rugby à 5 - Niveau 2 « Santé » ;
- BF BABRUG : Brevet Fédéral Baby Rugby ;
- ACCOMP : Accréditation d'Accompagnateur Découverte - Initiation.

GLOSSAIRE DE LA FORMATION DE LA BRANCHE PROFESSIONNELLE :

- CQPMONI : Certificat de Qualification Professionnelle « Moniteur de Rugby à XV » ;
- CQPTECH : Certificat de Qualification Professionnelle « Technicien Sportif de Rugby à XV ».

GLOSSAIRE DE LA FORMATION D'ÉTAT :

- DES JEPS : Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, spécialité « performance sportive », mention Rugby ;
- DE JEPS : Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, spécialité « perfectionnement sportif », mention Rugby ;
- BP JEPS ASC : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, spécialité « sport collectif » mention Rugby ;
- BP JEPS RUG : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, spécialité Rugby, spécialité « éducateur sportif » mention « Rugby ».

GLOSSAIRE DES FORMATIONS DU RÉPERTOIRE SPÉCIFIQUE (RNCP) :

- CC P.PHYS : Certificat de Capacité de Préparateur Physique en Rugby ;
- CC ANA.PERF : Certificat de Capacité d'Analyste de la Performance ;
- CC AC.MENT : Certificat de Capacité d'Accompagnement Mental à la Performance.

Sources FFR

CALENDRIER DES FORMATIONS SAISON 2022-2023

JUILLET 2022

- Initiation analyse vidéo
- Pilotage de drones

SEPTEMBRE 2022

- Perfectionnement analyse vidéo
- Animation de bénévoles

OCTOBRE 2022

- Découverte des réseaux sociaux

NOVEMBRE 2022

- Animation de bénévoles
- Gestion du sommeil
- Initiation analyse vidéo

FÉVRIER 2023

- Python, programmation objet
- Pilotage de drones

MARS 2023

- Initiation analyse vidéo
- Pilotage de drones

AVRIL 2023

- Initiation analyse vidéo
- Management et communication
- Animation de bénévoles au sein de clubs

JUIN 2023

- Pilotage de drones

À l'initiative de TECH XV, il a été créé, en août 2005, l'**Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby**.

Cette association paritaire, composée de TECH XV, l'UCPR (Union des Clubs Professionnels de rugby) et la LNR (Ligue Nationale de Rugby), a pour objet de proposer une offre de formation continue à l'ensemble des membres de l'encadrement sportif en complément du dispositif de formation initiale de la FFR et du Ministère des Sports.

TÉMOIGNAGE

ALEXANDRE COMPAN (43 ans)

Titulaire du BEES 2, il est depuis cette saison entraîneur principal du Stade Niçois Rugby, après avoir été, en 2021 et 2022, entraîneur principal du RC Suresnes.

« L'OBJECTIF DU CLUB EST CLAIR : FRANCHIR L'OBSTACLE NATIONALE POUR ÉVOLUER TRÈS RAPIDEMENT EN PRO D2. »

Entraîner c'est transmettre selon vous ?

Oui et si je suis en capacité de le faire, c'est parce que les formateurs que j'ai eu la chance de rencontrer m'ont communiqué ce goût de la transmission. J'ai été nourri aux échanges et aux partages qui font qu'aujourd'hui, j'ai encore cet appétit qui passe par la formation. Transmettre, ça s'apprend sur le temps long avec l'expérience, sans être obsédé par les résultats, ce qui est déjà un paradoxe à gérer quand on affiche des ambitions sportives. Transmettre c'est aussi veiller au développement personnel de chaque joueur, tout en acceptant qu'il existe dans notre activité une part de maîtrisable et de non maîtrisable.

Le rugby, un sport en constante évolution ?

Et pour cela j'ai besoin de coller à l'air du temps, de m'enrichir, d'évoluer et de me challenger. D'être toujours en éveil à la recherche de nouvelles méthodes, notamment en termes de management et de communication, une thématique qui est prochainement inscrite au calendrier de formation de l'IFER. En fait, j'ai une exigence, celle de vérifier que je suis en permanence sur la bonne voie sur tout ce qui concerne le cœur de métier. Dans ce domaine, TECH XV répond parfaitement à mes attentes. Je dirai qu'être en formation permanente est essentielle pour mieux transmettre.

BILAN DES FORMATIONS IFER

Bilan pédagogique	2017/2018	2018/2019	2019/2020	2020/2021	2021/2022	2022/2023
Salariés formés	57	61	56	69	57	119
Heures réalisées	798	784	581	690	574	1 010

Riadh DJAÏT

ENTRAÎNEUR NATIONAL
RESPONSABLE DE LA FORMATION,
RÉFÉRENT NATIONAL 2014/2021

CARTE BLANCHE

Les entraîneurs de rugby sont traditionnellement confrontés à des paradoxes, voire des injonctions contradictoires, en voici quelques exemples : « *il faut du temps pour rendre une équipe performante* » mais « *il faut avoir rapidement des résultats* », « *il faut se projeter sur des objectifs à moyens et long terme* » lorsqu'on encadre de jeunes joueurs mais « *il faut avoir des résultats à court terme dans la compétition* », « *il faut individualiser au maximum le projet de performance* » mais « *il faut garantir une forte cohésion d'un groupe d'une quarantaine de joueurs-joueuses* ». Un.e entraîneur.e de rugby agit donc dans une forte complexité qui nécessite de mettre en œuvre des dispositifs d'accompagnement dans le cadre de leur formation « initiale », et tout au long de leur carrière, avec une véritable formation continue, du mentorat, des situations d'analyse de pratiques professionnelles... ce sont des moyens indispensables à développer au sein de la FFR et des clubs. Comme pour les joueurs-joueuses, la formation et le développement d'un.e entraîneur.e ne sont jamais terminés. C'est très certainement le manque d'accompagnement des staffs qui reste encore problématique dans le rugby français. Il s'agit de permettre à chacun de prendre du recul, de la hauteur sur ses pratiques, d'aider le « manager » à créer et maintenir un climat de confiance et de totale cohésion dans le staff. De permettre à chacun d'exprimer ses points de vue puis de se mettre au service du projet de performance qui est validé.

En ce qui concerne les compétences de l'entraîneur.e, le marqueur indélébile de sa fonction demeure la nécessité de garantir une relation entraîneur - joueurs (équipe) la plus optimale possible. Plus que l'expertise liée au jeu, le climat généré par cette relation sera déterminant, et ce, quel que soit le niveau, des plus jeunes enfants au secteur professionnel, du niveau régional au niveau international. Il s'agit donc de développer au maximum une expertise relationnelle au même titre que l'expertise « rugbystique ». Cet objectif est renforcé par un certain nombre d'évolutions constatées ces dernières années : des staffs de plus en plus étoffés, des éléments extérieurs (médias, réseaux sociaux...) qui interfèrent de plus en plus sur la vie sportive, les agents présents pour des joueurs de plus en plus jeunes et leurs familles souvent « déboussolées ». Le niveau de complexité est donc extrêmement développé quel que soit le contexte. L'entraîneur doit accepter l'idée que tout ne peut pas être contrôlé, et ce, malgré la pénétration de plus en plus prégnante de la technologie, avec, en particulier, des datas à profusion. Une approche écologique de l'entraînement, qui positionne l'entraîneur dans un rôle « d'architecte des contraintes » et permet aux joueurs-joueuses de détecter et exploiter toutes les opportunités, permettra un développement « harmonieux » et « adapté » de l'ensemble des ressources individuelles et collectives indispensables à la performance.

LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU
DE LECTURE



PHASE 2

CONCENTRATION
DES INFORMATIONS,
PRÉPARATION
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION
DU SITE INTERNET



www.techxv.org



JE M'ENGAGE

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY